

*Muriel's Wedding* de P.J. Hogan

Gilles Marsolais

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1994). Review of [*Muriel's Wedding* de P.J. Hogan]. *24 images*, (73-74), 63–63.

## MURIEL'S WEDDING DE P.J. HOGAN

Ce premier long métrage de l'Australien P.J. Hogan (à ne pas confondre avec son homonyme) est particulièrement tonique, d'une drôlerie irrésistible, malgré certaines facilités d'écriture et de mise en scène qu'on lui pardonne aisément. Il y a du Jane Campion là-dedans, celle des débuts. Muriel que la nature n'a pas trop gâtée (elle est, disons, un peu forte et ses vêtements, du style jupette léopard, un peu voyants) évolue dans un milieu de «poupounes» blondes et bronzées qu'elle croit être ses amies, des garces parmi d'autres au sein de la petite société balnéaire de Porpoise Spit, jusqu'au jour où elle se fait larguer sans ménagement. Pensez donc, elle colle encore aux rengaines sentimentales du groupe suédois Abba (style Bee Gees) des années 70, alors qu'elles, elles sont branchées sur Nirvana et les Baby Animals!

Il faut ajouter que la famille de Muriel ne paie pas de mine non plus: une mère



hébété qui prépare sa tasse de thé au micro-ondes et qui répond toujours aux questions qu'on lui pose avec quelques secondes de retard; sa bouboule de petite sœur vissée devant la télévision à longueur de journée; et son père, un politicien véreux sans envergure qui traite les siens de nuls et qui impose sa maîtresse à table.

Un jour, les circonstances aidant,

Muriel décide de se tirer dans une autre ville, en vidant le compte en banque de son père. Sa vie commence alors à changer pour le mieux: on assiste à sa transformation progressive, physique et mentale, assaisonnée de quelques petites vengeances bien senties à l'endroit de ses «copines», les poupées Barbie de son bled d'origine. Une petite victoire après l'autre, elle apprend à se connaître et à s'accepter. Bref, elle finira par être bien dans sa peau, en devenant progressivement elle-même.

Il ne faut pas boudier son plaisir devant ce film, ni chercher midi à quatorze heures où il pourrait se trouver: il est là, évident, dans ce qu'il raconte, à rebrousse-poil du cinéma australien macho et de ses clichés, et dans le plaisir évident de filmer qui transparaît à chaque image dans une sorte d'innocence préservée. Un cinéaste est né: divertissement assuré. ■

GILLES MARSOLAIS

## PHOTO STAR

*«Nous servons l'industrie du cinéma depuis maintenant 5 ans!»*

- SERVICE DÉVELOPPEMENT PHOTO COULEUR 1H
- FILMS COULEUR, NOIR ET BLANC, DIAPOSITIVES
- AFFICHES, LAMINAGES, ENCADREMENTS
- PHOTO PASSEPORT
- PHOTO CARTE SOLEIL
- PHOTOCOPIES, CARTES POSTALES, CARTES DE SOUHAITS

4306, RUE ST-DENIS  
MONTRÉAL, QC H2J 2K8

Tél.: 845-1027